

POLITIQUE DE LA DÉTENTE. Il faut résider à Sun City et s'être acquitté de son abonnement annuel aux infrastructures de loisirs pour pouvoir profiter de la piscine. Mais alors, c'est rouge à lèvres, lunettes de soleil et visière.

À LA DÉCOUVERTE
DES COMMUNAUTÉS
AMÉRICAINES

Sun City

dans l'Arizona



Durant quarante-cinq jours, nos reporters ont traversé les États-Unis à bord d'une DeSoto 1955. Notre but : rencontrer ces Américains qui bâtissent leur société "idéale". Dernière étape : la ville réservée aux plus de 55 ans.

REPORTAGE : CHRISTOPHE COUSIN ET CYRIL BITTON POUR VSD (PHOTOS)



À FOND LA FORME. La ville est découpée en sept "recreation centers", qui donnent accès à quantité d'activités. Ici, la salle de fitness.

Sun City – « la Cité du Soleil » – dans l'Arizona. Mais, malgré la puissance de l'astre dans la région, le voyageur ne pourra s'empêcher d'être d'abord parcouru d'un étrange frisson. Sun City se veut une ville idéale, certes, mais réservée aux personnes d'un certain âge. Quarante-deux mille habitants de plus de 55 ans y sont concentrés. La moyenne d'âge est de 75 ans. On y compte même cent vingt-neuf centenaires. Ici, les Américains ont fait de l'âge une condition au communautarisme.

La route est longue pour arriver dans cette ville, mais on l'emprunte sans trop s'en rendre compte, sans avoir vraiment quitté Phoenix, tout en n'y étant plus tout à fait quand même. L'ultime cordon ombilical, une avenue rectiligne qui s'effile comme le temps qui court après la vie, trente minutes pour 15 miles (24 km) : c'est Grand Avenue. La multitude de panneaux qui la bordent en dit pourtant beaucoup sur les rapports particuliers qu'entretient l'Amérique avec la famille : « Choisissez la vie » (slogan antiavortement) ou encore « Divorcez en vingt-quatre heures ». Un dernier mur à longer... Nous y sommes. Des maisons modèles plutôt basses, d'adobes et de tuiles, reproduites à l'identique sur des kilomè-

FRONTIÈRE. Sun City n'est pas à proprement parler une "gated community", c'est-à-dire une communauté fermée. Son accès est libre, mais elle est néanmoins encerclée de murs, des remparts symboliques contre l'insécurité et la pauvreté, comme la promesse d'un monde heureux.

Cette ville de loisirs s'adresse surtout à la classe moyenne. Sa population ? Des Blancs, à 98 %

tres. Des lotissements pavillonnaires plantés comme des palmiers. Les rues circulaires, d'où il est difficile de sortir et de se repérer, en reproduisent d'ailleurs la forme, vue du ciel. Partout, des climatiseurs, l'invention qui, avec l'arrosage automatique, révolutionna le Grand Ouest, l'Arizona en particulier. Aucun piéton dans les rues. Seulement quelques véhicules s'aventurent dans les artères ensoleillées : à Sun City, on se déplace en voiture de golf. Par endroits, la ville a des allures très kitsch. Le kitsch amuse au même titre que le morbide inquiète ou que la mort effraie. Mais, il faut bien l'avouer, la cité est si bien fardée qu'elle apparaît immédiatement rassurante.

D'abord, Sun City n'est pas une « gated community » (communauté fermée) et on peut parfaitement y circuler comme dans n'importe quelle autre ville, sans restriction aucune. Ensuite, bien

JOUTES AMICALES. Il est rassurant d'être entre soi. Le bowling est l'occasion de se retrouver et de passer du bon temps, ensemble.

qu'il faille avoir au moins 55 ans pour y résider, elle n'est pas réservée qu'aux riches. Au contraire, lorsque le promoteur Del Webb – après avoir construit des bases militaires, des camps d'internement pour les Japonais à la fin de la Seconde Guerre mondiale et le premier hôtel-casino de Las Vegas – s'attaque au concept de Sun City, en 1960, il n'a qu'une idée en tête : offrir une ville de loisirs accessible au plus grand nombre de vieux Américains de la classe moyenne. Le succès est immédiat. On vient des quatre coins du pays pour pouvoir vivre dans un monde enfin fait pour soi. Des Blancs surtout, qui constituent aujourd'hui plus de 98 % de la population – comme si les Noirs n'aimaient pas s'amuser en vieillissant. En réalité, les structures familiales sont supposées être bien plus englobantes chez les Afro-Américains.

L'OFFRE : 19 CENTRES COMMERCIAUX, 30 LIEUX DE CULTE...

Troublante Amérique des communautés. Car, avec 85 000 dollars (61 500 euros), prix d'acquisition d'un appartement en copropriété, l'argent n'est pas véritablement un facteur limitatif d'intégration, même s'il permet de maintenir la pauvreté dehors. Ainsi, une maison dite simple, avec deux ou trois chambres, une ou deux salles de bains, un garage, coûte environ 150 000 dollars. Ajoutez une taxe annuelle à la propriété de 0,5 %, une inscription de 300 dollars, au registre de la ville, une cotisation de 2 500 dollars ●●●



LE BAL DES CÉLIBATAIRES. Rock, valse... les couples se forment. Seconde jeunesse oblige, veuves et veufs essaient de se construire une nouvelle vie.



CLUB D'ORFÈVRE. Les clubs proposent une foule d'activités. Ils créent certes de nouvelles communautés dans la communauté, mais ils facilitent aussi l'intégration et permettent surtout de se retrouver selon ses affinités, de développer de nouvelles compétences et de nouveaux réseaux d'amis.

... au programme d'investissement à long terme afin de rénover les infrastructures collectives... et vous voilà membre de la communauté. Enfin, un abonnement annuel de 380 dollars par maison permet de profiter, pleinement et avec bonheur, des services de loisirs proposés : sept « recreation centers » et autant de piscines, huit terrains de golf, trois « country clubs », des bowlings, dix-neuf centres commerciaux, trente églises et synagogues, et autant d'ateliers qu'il y a de membres, autant de groupes qu'il y a de raisons d'en créer, de la calligraphie à la bijouterie, de la pêche à la photographie, de la céramique au mah-jong, de la danse au billard. Et c'est la joie de vivre qui se lit sur tous les visages. Les mamies de 80 ans jouent les majorettes et se pomponnent comme si elles en avaient 14. Les hommes célibataires se font une nouvelle vie et n'hésitent pas à « emballer » à l'occasion des soirées organisées pour les célibataires. Les salles de sport et de fitness sont pleines de gens qui ne veulent pas se laisser aller et y croient encore. À 60 ans, on se sent forcément plus vigoureux que son voisin de dix ans plus âgé.

Sun City est une « unincorporated city » – elle fonctionne de manière autarcique et possède son propre réseau d'administration. C'est l'une des villes les plus propres et les plus sûres du pays. Dans le cadre du programme de surveillance du voisinage, des retraités volontaires sont en alerte et préviennent la police en cas de pro-



96 ANS, PASSIONNÉ DE TUNING. Léo est un grand enfant. Il pose pour nous devant sa Ford rutilante, avant de retourner à sa partie de poker.

Entraide et amitié restent des valeurs qui mobilisent et, chaque année, un bénévole est honoré

blème. Ici plus qu'ailleurs encore, on est fier d'être américain. Tous savent la chance qu'ils ont eue de naître du temps où les valeurs d'entraide et d'amitié étaient forgées sur des principes citoyens.

AU SERVICE D'UNE GRANDE FAMILLE, 11 000 VOLONTAIRES

Car, aujourd'hui, ce qui fait de Sun City une ville si agréable à vivre et si abordable, c'est son réseau de bénévoles. Partout, à la bibliothèque, à la piscine, et même à l'hôpital, les gens travaillent gracieusement afin de servir la communauté. On estime ainsi à 22 millions de dollars par an les économies réalisées grâce au travail des onze mille volontaires. Sun City sait être reconnaissante envers ceux qui l'aident. Des campagnes d'affichage régulières permettent

de diffuser le portrait de « l'employé de l'année », comme on placarde en France celui des candidats aux élections. En 2007, c'est Larry Wetzel, large sourire, petites lunettes et cheveux gris, 70 ans passés, qui a été récompensé pour son travail assidu au magasin du terrain de golf de Willowbrook. Paul Herrmann, le directeur exécutif du Visitor Center qui vise à « promouvoir une communauté vibrante », l'atteste : « Notre réseau de volontaires est notre fierté. Les gens, ici, sont heureux. Ils se disent qu'ils peuvent encore être utiles à quelque chose. Ça leur donne un objectif, une raison de vivre. Ils se sentent appartenir à une grande famille. »

Mais jusqu'où peut aller le communautarisme à l'américaine ? À côté de Sun City, on a vu se créer il y a quelques années Youngtown – la ville des jeunes. À quand Normal City ? ■ **CHRISTOPHE COUSIN**

La semaine prochaine, une nouvelle saga :

L'Invention de l'Amérique. Premier épisode : Le Secret de Marco Polo.



SAN FRANCISCO. C'est la fin du voyage pour Christophe Cousin, qui publiera en octobre "Sur la route des utopies".